

L'hygiène à la campagne... et ailleurs (1)

III

La brosse à dents.---Par Olivar Asselin

Je ne sais si, dans tout le comté de Pataouaski, on eût trouvé ménagère comparable à la femme de Xavier Lalancette, de Saint-Christophe-du-Gros-Ruisseau. Fille d'un journalier sans dessein et d'une ancienne domestique de ferme, aînée d'une famille de dix enfants, chargée de cette famille à l'âge de douze ans par la mort de la mère et les habitudes d'ivrognerie du père, Exilda Bilodeau avait accompli le prodige d'élever chrétienne-ment et dans un bien-être relatif sept de ses frères et sœurs, les deux autres ayant succombé entre la première et la troisième année, l'un à la "picote volante", l'autre à la "confusion". Encore en robe courte (car à cette époque il y en avait des courtes et des longues, et les courtes ne se portaient que par les enfants), elle savait tirer deux repas d'une fressure, tailler aux garçonnets une chemise dans son vieux jupon et une culotte dans le pantalon du père, tricoter des chaussettes ou un chandail avec de la laine teinte par elle-même dans une décoction de verge d'or ou d'écorce d'aulne, fabriquer le boudin, le cassis, le "vin" de cerises, de cormier, de pissenlit, le sirop de gomme d'épinette, les ciroanes de gomme de sapin, mouler la chandelle, cuire le pain, le savon, filer et tisser la laine, le lin et le poil de bœuf. Quand, la famille élevée, elle donna, à l'âge de trente et un ans, sa main au grand Xavier à Basile Lalancette âgé de vingt-huit, personne dans la paroisse ne songea à faire sur son compte les brocards ordinaires sur la vieille fille: tout le monde, au contraire, pensant à la vivacité et à la rectitude de sa démarche, à la vaillance et à la dignité de sa vie, davantage encore à son jarnigoine (c'est ainsi que dans le pays on appelait le jugement), prononça: "Il a ben de la chance."

Lui-même n'était pas né coiffé, au contraire. Fils de cultivateurs pauvres, il avait, dans sa jeunesse, connu la gêne à un foyer où les besoins étaient grands et le gagne modique. Il avait dû, plusieurs années de suite, passer l'hiver dans les "chantiers" pour gagner la "fleur" et les grains de semence. Jusqu'à la vingtième année, on ne lui avait vu ni breloque ni chaîne de montre et il avait dû, par économie, se priver d'aller voir les filles. Au jour de son mariage, après six années passées aux briquades de la Nouvelle-Angleterre, tout son avoir consistait en une malle de bonnes hardes, treize cent cinquante piastres en billets de banque soigneusement roulés dans une ceinture de cuir, une âme craignant Dieu et du cœur plein la poitrine.

Et maintenant, moi qui les avais vus grandir, je les retrouvais parmi les habitants les plus à l'aise du comté de Pataouaski; lui conseiller municipal, commissaire des écoles et marguillier; elle présidente des Dames de Sainte Anne et du Cercle des Fermières, tous deux exemple et envie de l'opulente paroisse de Saint-Christophe-du-Gros-Ruisseau. Cent cinquante arpents de terre, dont quatre-vingts en culture, belle maison en pierre, chaude l'hiver, fraîche l'été, dépendances de ferme cons-

(1) Les histoires racontées dans cette série d'articles sont toutes véridiques; je leur ai seulement prêté un théâtre et des circonstances plus ou moins imaginaires pour n'en pas blesser les acteurs. Je me ferais scrupule de les publier dans les journaux des villes: j'estime trop peu les décroisseurs de rues pour jeter en pâture à leur malignité un état de choses qui, malheureusement pour eux, ne se confine pas aux campagnes—hérité, en tout cas, de plusieurs générations d'illettrés et perpétué par trois causes étrangères à la volonté de l'habitant, qui sont: l'enseignement insuffisant de l'hygiène à l'école rurale; le manque presque général de commodités matérielles pour la pratique de l'hygiène à la ferme; l'indifférence inconcevable des classes dirigeantes pour une question intimement liée à celles de la natalité, de l'attachement à la terre, de la mortalité. Je les livre à mon ami le directeur du BULLETIN DE LA FERME parce que, fils d'habitant, élevé à la campagne, j'ai souffert personnellement et vu souffrir les miens des conditions qu'elles mettent en lumière. Puisse l'homme des champs, seul dépositaire fidèle de la tradition et des forces nationales, les lire dans le même esprit de pieux dévouement à la race qui me les a fait écrire! S'il m'arrive parfois d'avoir l'air de m'amuser, honni soit qui mal y pense; à quoi servirait d'être de sang français?—O. A.

truites et aménagées en perfection, chevaux et bétail de race, service d'eau actionné par moulin à vent, machinerie agricole complète et perfectionnée, abonnements aux journaux d'agriculture et à une couple de quotidiens: tous ces signes, et vingt autres encore, accusaient l'aisance si bien gagnée. Dans les champs, pas une pagée de clôture ne penchait, pas une levée n'indiquait le rebord des fossés. Les murs lavés à la chaux, le toit, les portes et les châssis, peints en rouge, donnaient aux bâtiments un air d'ordre et de propreté.

Xavier, en apprenant mon arrivée, revint des champs. Il se lava, se rasa, changea ses bottes de travail pour des espadrilles de tennis, passa son pantalon des dimanches et, en guise de veston, un riche chandail de laine grise, ouvrage de sa femme. Cela fait, il poussa un grand soupir de bien-être, alluma un cigare Laurier (car personne, à Saint-Christophe, n'avait plus que lui le culte du grand chef) et me dit, heureux et sentencieux tout à la fois, cette parole que je devais entendre encore plusieurs fois de sa bouche: "On n'a qu'une vie." Sa femme, de son côté, s'était retirée après les salutations de rigueur. Elle reparut bientôt en jupe de flanelle ajustée, corsage de chez Eaton et souliers vernis, coiffée à la mode de 1880, comme la princesse Louise sur ses portraits. Devinant une question qui se pressait sur mes lèvres: "Tu cherches les enfants?" dit Xavier. Le Bon Dieu nous a envoyé assez d'autres bénédictions, il nous a refusé celle-là." Presque ensemble, ils ajoutèrent aussitôt, comme pour s'excuser: "Il faut croire que c'est pour le mieux." Lui et moi, nous allâmes en boghei voir sa terre du fronteau, qu'il gardait partie en bois et partie en pacage. Au retour, après un copieux dîner fait d'un potage aux légumes, d'un gigot d'agneau, de crêpes au sirop d'érable et de fraises des champs à la crème, nous passâmes au salon, où quelques notables du voisinage, prévenus de mon passage par Xavier, s'étaient discrètement introduits durant le repas avec leurs "dames", dans l'espérance d'entendre parler de la guerre et de politique. Un peu guindée du côté des femmes, la soirée n'en fut pas moins très agréable. Ce qui me plaisait particulièrement chez les hommes, c'était l'attention intelligente qu'ils semblaient porter aux choses de leur état. Ils écoutaient religieusement ce que je leur racontais des cultures de la Normandie, du Pas-de-Calais, de la Belgique. La politique canadienne, ils semblaient l'envisager surtout au point de vue de l'intérêt agricole. Xavier se faisait remarquer par l'à-propos de ses réflexions. Madame Lalancette raconta de façon avenante comment, aux dernières élections fédérales, elle avait été voter d'elle-même, sans l'aide de personne. "Ils étaient venus me querir, dit-elle (et elle prononçait q'ri), "mais je leur-z'ai dit qu'une femme était pas plus bête qu'un homme, et que je saurais ben trouver toute seule le chemin du poll." Elle ajouta avec un sourire entendu: "Quant à la croix, pas besoin d'être ben fin pour savoir où la faire." Tout le monde applaudit à cette boutade—même le vieux Thaddée Roberge, qui passait pour avoir voté unioniste. À deux reprises Madame Lalancette circula parmi la visite avec des plateaux chargés de liqueur de cerise et d'une pâte de guimauve dont elle avait trouvé la recette dans un vieux numéro du *Samedi* et que, naturellement, elle appelait du "mâche-mello."

Le "monde" parti, nous restâmes une heure sur la galerie à causer familièrement en regardant monter sur l'horizon une lune magnifique. Puis, remarquant que j'avais sommeil, Xavier s'offrit à m'indiquer ma chambre.

C'était une pièce de 10 pieds sur 12 environ, aux murs en bois lavés au blanc de céruse. L'agrandissement au crayon d'un portrait d'ancêtre, des chromo-lithographies de Notre Saint-Père le Pape, de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, et de Sir Wilfrid Laurier, pendaient aux murs, avec un certificat

(A suivre à la page 119)

L'hy

d'admissi
quel étai
pointe en
usagées, e
un lit de
mi-haute
lit, vis-à-
sées, sur
faïence b
que reco
Xavier je
il risqua
ville qui
répondis-
que d'un
"châssis
rieur jus
J'all
tout à c
"Excusez
quelque
main dili
avait, pa
les draps
et ferme
la propre
vertu, m
l'âge, po
et brunis
brosse à

Les journaux
l'Agriculture
comme suit

REGI

Albanel...
St-Jeanne-
Péribonka...
St-Cœur-de-
St-Bruno...
Hébertville...
St-Croix...
St-Jérôme...
St-Gédéon...

Le di



Le colonel
député
gouverneur
au bureau
municipal de